

# Guillaume Bailliart, dix Tartuffe en un

hierautheatre / Il y a 11 heures



Vous pensez connaître *Tartuffe* de A à Z ? Redécouvrir vos classiques durant l'été vous laisse dubitatifs ? Guillaume Bailliart saura vous prouver le contraire. S'inspirant de la version de Gwenaël Morin, l'artiste-caméléon revisite avec culot la plus célèbre pièce de Molière. Dans un seul sur scène d'un dynamisme redoutable, le comédien condense brillamment ce brûlot anti-religieux avec un sens de la relecture intelligent et percutant. Un travail d'orfèvre, ciselé et délicat pour un *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* d'anthologie.

Loin des traditionnelles rangées de sièges parfois poussiéreuses, la Maison des Métallos s'est mise à l'heure d'été en reconfigurant sa salle en un cabaret : tables et chaises confortables invitent à la détente. Le tout avec un apéritif offert. Le public n'est pas convié à un numéro d'acteur mais bien à une transe. Celle de Guillaume Bailliart faisant exploser les codes de représentation de la comédie classique en questionnant la notion de personnage. À travers un faux monologue, l'acteur s'adresse dans le vide à des protagonistes imaginaires, se retourne, bondit et échange un ping-pong verbal étourdissant. Le procédé déconcerte au départ puis l'on se prend petit à petit au jeu.

Guillaume Bailliart se débarrasse facilement du problème de l'absence des figures phares de *Tartuffe* en scotchant de blanc leurs noms sur un sol noir. Dorine, Orgon, Cléante ou Mariane constituent autant de référents sur lesquels le magicien du verbe saute ou pointe du doigt. Son jeu implique une présence physique haletante, une modulation de l'interprétation et une vivacité impressionnante.

Son Tartuffe devient un illuminé en proie à la violence de ses désirs. Son regard de chien fou lubrique fascine autant que son hypocrisie aux accents Stéphanebernois hilarants. Elvire se caractérise par sa tempérance et sa douceur, Dorine par sa malice insolente et Orgon par sa docilité aveugle. Habitant avec la même énergie tous les personnages, Guillaume Bailliart fait ressortir la précision rythmique de la pièce en nuancant sa gestuelle : saccades, accélérations, souffle. Son jeu s'appuie sur une dramaturgie du corps épatante : prenant en charge la pulsation globale des personnages, l'acteur s'amuse à en retranscrire les subtilités en déployant un éventail varié de tons. La scène de la table atteint d'ailleurs ici l'acmé de la force de la performance : voir l'acteur varier entre un appétit sexuel incontrôlable et une manipulation aguicheuse en un rien de temps soulève notre enthousiasme.

L'acteur se paye également l'audace d'occulter totalement le cinquième acte et de consacrer la toute puissance du faux-dévoit. Terminant son adaptation par le triomphe de Tartuffe s'accaparant la maison de son cher ami renverse la morale de la pièce et parachève la victoire du parvenu et du vice sur l'ordre établi.

Le final s'avère donc piquant et confirme la délicieuse prise de risque de Guillaume Bailliar : on considère *Tartuffe* sous un nouvel angle et on se rend surtout compte qu'un seul acteur, s'il en possède le talent, peut s'emparer d'un plateau ultra dépouillé et rendre un hommage sacrément gonflé à un pilier de notre littérature. Sa version marque par sa lisibilité, son impertinence et son imagination. Une belle réussite. ♥ ♥ ♥ ♥



© Mathilde Delahaye